

Lors de cette conférence, André Peyrègne a continué à nous parler de Beethoven, en cette année 2020 de célébration des 250 ans de la naissance du compositeur.

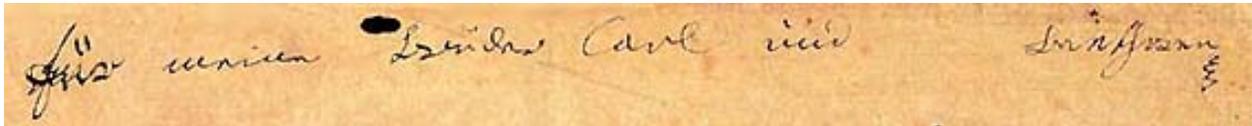
En novembre, André Peyrègne nous avait parlé de l'énigme de l'« Immortelle bien aimée » (le mystère de la femme dont Beethoven était amoureux et à qui il n'avait pas osé envoyer la lettre d'amour qu'on a retrouvée dans sa chambre après sa mort).

Cette fois-ci, André Peyrègne nous a parlé d'un autre texte bouleversant qu'on a également retrouvé chez le compositeur après sa mort : le « Testament d'Heiligenstadt ».



*La Beethovenhaus à Heiligenstadt*

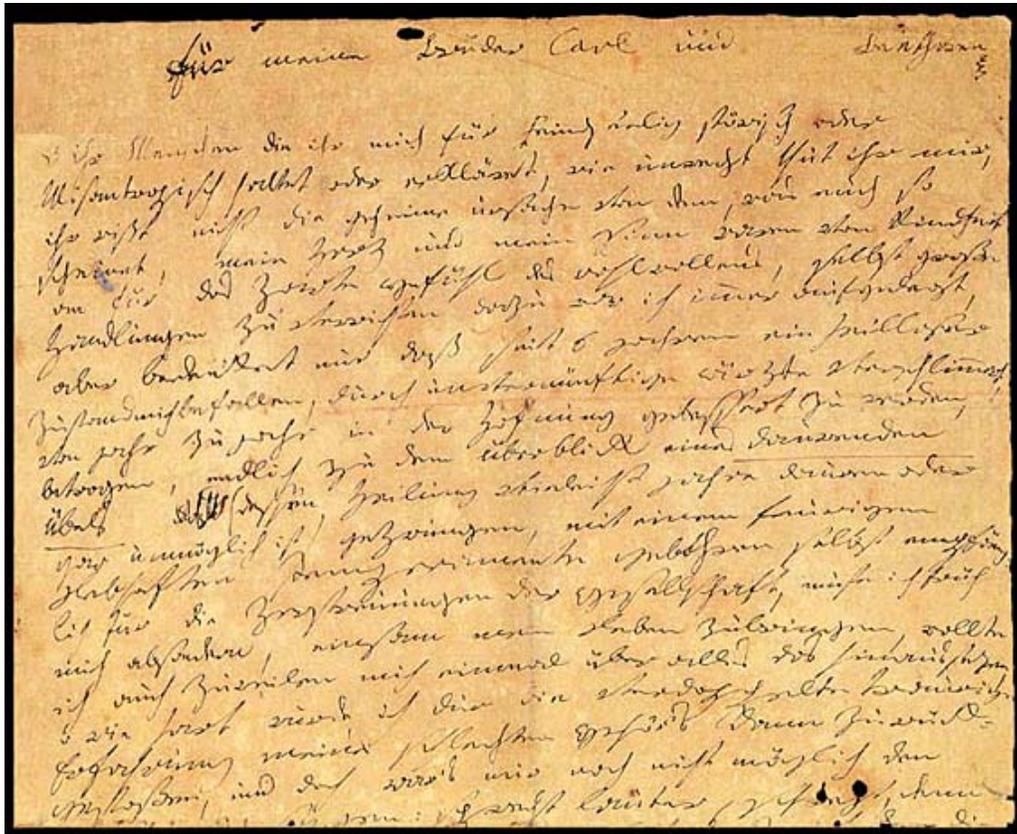
Dans ce texte écrit en 1802 à Heiligenstadt village au nord de Vienne, où le compositeur a été envoyé « à la campagne » pour reposer ses oreilles sur le conseil de son médecin. Il s'agit d'un document historique, témoignage inestimable dans la vie de Beethoven.

A photograph of a single line of handwritten text on aged, yellowish paper. The handwriting is in cursive and appears to be in French. The words 'frère humain' are clearly visible on the left side. To the right, the name 'Léonard Carl' is written, followed by some less legible characters. The paper shows signs of age and wear.

*La première ligne du « testament » ...*

Le musicien décrit son désespoir devant la progression de sa surdité, maladie qui est la plus cruelle de toutes pour un musicien. Il se sent humilié, inutile, envisage de se suicider, mais décide finalement de rester en vie car il estime qu'il a en lui énormément de musique à composer et à partager avec ses « frères humains ».

Voici un extrait de ce texte émouvant, dont André Peyrègne nous a fait une lecture intégrale : « Quelle humiliation lorsque quelqu'un près de moi entendait une flûte au loin et que je n'entendais rien, ou lorsque quelqu'un entendait le berger chanter et que je n'entendais rien non plus ; de tels événements m'ont poussé jusqu'au bord du désespoir, il s'en fallut de peu que je ne misse fin à mes jours. C'est l'art et seulement lui, qui m'a retenu, ah ! il me semblait impossible de quitter le monde avant d'avoir fait naître tout ce pour quoi je me sentais disposé, et c'est ainsi que j'ai mené cette vie misérable – vraiment misérable ».



Le début du testament d'Heligenstadt

De la lecture de ce texte, André Peyrègne a tiré quatre idées qu'il a illustrées en musique :

- la révolte de Beethoven contre le destin (Illustrée par la *Cinquième symphonie* dont les quatre mouvements symbolisent successivement le destin qui anéantit l'homme, l'homme qui se redresse, l'homme qui défie le destin, la victoire de l'homme sur son destin),
- le renoncement à la vie mondaine et le refuge dans la nature (Illustré par la *Symphonie Pastorale*),
- la foi en Dieu (Illustrée par le « *Christ au mont des oliviers* » et l'air de Jésus : « *Mon père, envoie moi réconfort et force* »,
- la fraternité humaine (qui culmine dans l'« *Ode à la joie* » de la *Neuvième symphonie*)